

32^{ème} dimanche TO C

Luc 20, 27-38

« *La question essentielle posée à la vie humaine, c'est la mort ; si l'on n'y répond pas, on n'a, en définitive, rien répondu du tout¹.* ». La mort, ce moment de pauvreté radicale : passage douloureux où nous n'emportons rien, en dehors de ce que nous sommes ; acte suprême de ce dessaisissement de soi qui nous livre tout entiers à la splendeur de la Vie. « *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* » disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. François d'Assise, quant à lui, réussira à appeler la mort, « *sa sœur* », signe de la confiance qu'il a dans le passage imminent qu'il a à vivre car personne ne peut vivre notre mort à notre place !

Avant sa passion et sa mort, des affrontements opposent Jésus à des scribes : on cherche à le mettre en contradiction soit avec La Loi, soit avec son propre enseignement. Nous sommes donc en plein climat polémique avec la question des sadducéens à propos de la résurrection. Au contraire des pharisiens qui eux avaient une vision assez matérielle de la résurrection – la vie continue comme sur terre -, les sadducéens soutenaient qu'il n'y avait pas de résurrection. Le cas de conscience posé à Jésus est compliqué à l'extrême. La réponse, elle, est simple au premier abord : Dieu est le Dieu des vivants et s'il choisit Abraham, Isaac, Jacob pour être ses amis, cela ne peut pas être pour les abandonner à la fosse et à la mort. Dieu ne peut pas être source de disparition. C'était bien la foi de ces sept frères arrêtés par le roi Antiochus : « *c'est du ciel que je tiens mes membres*, dit le troisième frère, *c'est par lui que j'espère les retrouver* » (2 Martyrs d'Israël 7, 1...14) Dans un psaume connu, le psaume 15, nous disons : « *ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption* ». Les paroles de Jésus, cependant, ne sont pas si simples d'accès : « *Les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari, mais ceux qui participeront à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts, ne prendront ni femme ni mari* ». C'est dire qu'il n'y a plus de nécessité du mariage dans le monde à venir. Pourquoi ? parce qu'ils ne peuvent plus mourir, il n'est donc plus nécessaire que des générations remplacent celles qui s'éloignent dans la mort, puisque par la résurrection, on ne mourra plus. Jésus continue en disant : « *Ils sont pareils aux anges car ils sont fils de Dieu étant fils de la résurrection* ». Ils sont pareils aux anges non pas parce qu'ils seraient incorporels mais

parce qu'ils sont « *fils de Dieu étant héritiers de la résurrection* », c'est-à-dire fils d'une vie sans fin. La puissance de Dieu ne se bornera pas à une prolongation de la vie mais elle éclatera en notre « *transfiguration* ». La vie des ressuscités ne s'imagine pas, c'est pourquoi nous l'attendons encore ; elle se déroule face à Dieu comme celle des anges.

Une question que vous vous posez peut-être, vous qui vivez dans le mariage : est-il possible que deux époux, après une vie qui les a associés à Dieu dans le miracle de la création, n'aient plus rien en commun dans la vie éternelle, comme si tout avait été oublié, perdu ? Cela ne serait-il pas en opposition avec la parole du Christ qui dit que l'on ne doit pas séparer ce que Dieu a uni ? Est-il donc possible que cela soit annulé précisément dans la Jérusalem céleste, où l'on célèbre l'éternel banquet de noces entre le Christ et l'Eglise, dont le mariage est l'image ? Selon cette vision, le mariage ne se termine pas avec la mort, mais il est transfiguré lui aussi. On lui enlève toutes les limites qui caractérisent la vie sur la terre. C'est autrement que se vit le lien entre époux. Dans ce rapport entre la vocation naturelle au mariage et le célibat, signe de la résurrection où les relations seront de nature différentes, nous pouvons méditer cette affirmation : les époux inscrivent la terre dans le ciel et les consacrés inscrivent le ciel sur la terre. C'est la réalité de la résurrection à venir qui justifie le célibat des prêtres et des consacrés : ils sont alors signe de la résurrection que nous attendons.

Le lien entre la terre et le ciel existe souvenons-nous de ces mots écrits par la petite Thérèse : « *Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-il pas de les imiter ?* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 10 novembre 2013)
(Couvent des Capucins)

¹ Cardinal Joseph Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique*, p.39-40.